

A person is seen from behind, floating in the ocean. They are holding a silver bucket over their head with their right arm, and water is dripping from it. The water is blue with white foam from the waves. The overall scene is bright and sunny.

# LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE

du 15 au 25 octobre 2008

ARTS VIVANTS  
troisième édition | Marseille

les bancs publics - lieu d'expérimentations culturelles  
[www.lesrencontresalechelle.com](http://www.lesrencontresalechelle.com)

# LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE

# 3

Les Rencontres à l'Échelle sont une manifestation dédiée à la création contemporaine dans ses formes les plus hybrides et expérimentales. S'y croisent des artistes, issus de tous horizons géographiques, qui déjouent les frontières disciplinaires et questionnent, chacun à leur manière, les formes de la représentation et de la performance. Pour parler des mondes - mondes psychiques, politiques, sensibles -, s'approprier leurs complexes et incessantes dynamiques, ces artistes témoignent de leur nécessité à renouveler les langages artistiques.

Les projets présentés lors de cette troisième édition sont autant de réactions à un mot, ÉTRANGETÉS, un mot pluriel qui n'agit pas comme le fil conducteur de la programmation, mais plutôt comme un stimuli, un signe agitateur.

Un mot qui parle de cet art du mouvement, qui n'est pas une fuite hors du réel mais une invitation à s'y confronter et à se le réapproprier.

Un mot qui figure l'état d'étrangeté au monde, l'étranger, l'altérité.

Je est un autre.

Julie Kretzschmar et Guillaume Quiquerez  
Directeurs artistiques des Bancs Publics

Emy Chauveau <b>UNE LECTURE ACTIVÉE</b> installation   performance sonore 16/10 20:30	4
Collectif Entre Là <b>LA SOLITUDE DES GOUTTES D'EAU</b> théâtre   film d'animation 15/10 19:30	5
Compagnie Sysiphe heureux <b>QUELLE EST L'UTILITÉ D'UNE COUVERTURE</b> danse   musique   performance critique 15/10 20:30 & 16/10 19:30	6
Collectif 21.29.7 <b>ESSAI DE RÊVES AVEC CHIENS</b> théâtre 16/10 21:30 & 17/10 19:30	8
Nicolas Ferrier <b>NOUS SOMMES DE TOUTES MANIÈRES TOUJOURS DÉJÀ TROP VIEUX (NON, CE N'EST PAS TOUT À FAIT ÇA)</b> performance conférencée 17/10 20:30 & 18/10 20:30	9
Trucmuche Compagnie <b>LE BAL DES PERDUS</b> danse   théâtre   masque 17/10 21:30 & 18/10 19:30	10
Mélodie Duchesne <b>SUPER EURO</b> performance en espace urbain 18/10 11:00	11
Vinciane Saelens <b>LES BIEN ASSIS</b> lecture   performance 18/10 18:30	12
Quintet Fonetic <b>LE SON DES MOTS</b> concert 18/10 22:00	12
Compagnie L'Imparfait <b>L'INCERTAIN COHÉRENT : PREMIÈRE INCERTITUDE</b> pièce chorégraphique   technologies cognitives 22/10 19:30 & 23/10 19:30	13
Compagnie Nathalie Collantes <b>LE CURATOR, L'ARTISTE ET LE MÉDIATEUR</b> danse 22/10 21:00 & 23/10 21:30	14
Marie Lelardoux & Julie Kretzschmar <b>L.C. ÉPOUSE Z.</b> théâtre 23/10 20:30 & 24/10 20:30	15
Collectif Manifeste Rien <b>J'APPRENDS À ÉCRIRE EN APPRENANT À ÉCRIRE MON NOM</b> performance   multimédia 24/10 19:30 & 25/10 19:00	16
Natacha Musléra <b>VICIOUS SINGER</b> performance audio-visuelle 24/10 22:00	17
Céline Boucher & Nicolas Gerber <b>SILENCE : BRUIT</b> performance ontologique et sonore en deux temps 25/10 20:00	18
La Communauté inavouable <b>2008 MÉDÉES (S) : TRAGI-COMÉDIE</b> théâtre 25/10 21:30	19
Infos pratiques	20



installation | performance sonore

UNE LECTURE ACTIVÉE  
**Emy Chauveau** (Marseille)

installation  
du 15 au 18 octobre

performance sonore  
jeudi 16 octobre 20:30  
40'

**Emy Chauveau s'installe pendant les Rencontres à l'Échelle dans l'espace du bar des Bancs Publics. Observatrice du public comme des artistes au travail, elle inscrit sa présence dans les lieux, telle une glaneuse de dires et d'humeurs, et retranscrit cette expérience par le biais de carnets constitués *in situ*, écrit sur les murs... et donne une performance sonore.**

Marseille, fin juillet 2008

Emy Chauveau est née à Marseille où elle vit et travaille pour le moment. A huit ans, elle écrit des lettres à Charles, son grand-père qui vient de mourir. Avec son petit frère, ils inventent un resto qui s'appelle « chez amoureux ». A quinze ans, elle pratique le théâtre avec Julie. Puis va aux Beaux-Arts peindre et dessiner sur des draps détendus, et, en écolière, passe son temps à remplir des cahiers. Elle comprend petit à petit que pour montrer ce travail journalier, il faut le lire, le dire et commencent alors des lectures publiques qui sont des performances improvisées *in situ*. En 2005, un recueil de poésie et de dessins issus de ses cahiers, intitulé « une vie de Maupassant » est édité chez les éditions précipitées. Elle travaille ensuite à La compagnie et sa recherche artistique se met en scène sous forme de « lecture activée » - cut-up sur k7, voix et radio - dans divers lieux tels que Euphonia, Data, Le bateau livre, Les Grands Bains Douches de la Plaine, lam, le MAC, La Méson, Cul de Sac, à Marseille ; dans les bars et les rues de Reykjavik en Islande ; la galerie 1m3 à Lausanne, et Mains d'œuvres à Paris.

*En octobre, aux Bancs Publics, ils m'ont trouvé un bureau ; et je vais m'y installer une semaine pour préparer l'installation elle-même ; tout couper : l'écriture, les livres, les photocopies, l'événementiel à la radio ; après , à l'heure qu'il faudra, je vais m'activer en mode play like a stanger in the night et il va se passer le dossier vivant que j'aurai constitué et puisqu'il y a la salle de répétition et puisqu'il faut répéter encore je le fais avec la voix, le geste et ces récoltes sûrement sèches du futur proche.*

Émy Chauveau





théâtre | film d'animation  
CRÉATION 2008

mercredi 15 octobre 19:30  
45'

## LA SOLITUDE DES GOUTTES D'EAU CATASTROPHE(S) ANECDOTIQUE(S)

**Collectif Entre Là** (Marseille)

Écriture et mise en scène : Mathilde Bethenod

Interprète : Luc Martinez

Programmation informatique : Fabien Artal

Lumières : Céline Molina

**Un monologue pour un acteur face à un film d'animation, dans un espace intime délimité par des écrans mobiles : une proposition à la croisée du théâtre, des arts graphiques et du clown.**

Sur le plateau, un personnage maladroit, empêtré dans un costume trop grand ou trop petit, est seul face aux autres dans la salle. Entre souvenirs et récits imaginaires, il questionne les notions d'identité, d'altérité, de manque. Face à lui, le film d'animation silencieux reflète son langage, le désordre de la pensée ou des petits morceaux de mémoires recomposés.

Le collectif Entre Là a été créé à Marseille en mai 2007. Il associe plusieurs artistes plasticiens, performers, comédiens et auteurs, qui visent à ouvrir un espace de pensée et de pratique collective où leurs rôles peuvent évoluer, s'inverser. Les membres du collectif ont mis en place un laboratoire expérimental autour du clown et de la performance qui a donné lieu à plusieurs interventions urbaines. Cette proposition est le premier projet professionnel de Mathilde Bethenod : elle clôt sa formation universitaire théâtrale à l'Université Antoine Vitez (Aix-en-Provence).

*C'est l'histoire d'un type. C'est l'histoire d'un type qui mélange tout. C'est l'histoire d'un type qui ne se souvient pas bien. C'est un mensonge. C'est parce qu'il faut rencontrer nos peurs transposées. C'est un bégaiement. C'est une dérive. C'est l'histoire du silence. Pour dire l'échec du langage, l'écart entre perception et narration.*

Mathilde Bethenod



## QUELLE EST L'UTILITE D'UNE COUVERTURE ? **Compagnie Sisyphe heureux** (Champigny-sur-Marne)

Chorégraphie et danse : Haïm Adri  
Composition et interprétation musicale : Benoît Gazzal  
Performance critique : Marie Mai Corbel

**Cette interrogation prend forme dans une pièce chorégraphique où l'urgence d'une parole à dire donne sens au principe d'improvisation et à la nécessité du transdisciplinaire.**

**Une performance critique de Marie Mai Corbel, auteur et journaliste de la revue Mouvement, s'insère dans la forme pour questionner en son sein la représentation contemporaine et y convier la parole du spectateur.**

*Quelle est l'utilité d'une couverture ?* est un projet chorégraphique initié en 2007 et décliné en plusieurs propositions, pour un danseur et un musicien. Haïm Adri - chorégraphe et interprète - traverse les disciplines en maintenant une dynamique improvisée, et situe l'action scénique à la frontière entre le réalisme et le décrochage poétique.

Ce spectacle questionne sa propre forme à chaque fois. Il évolue à l'écoute de situations humaines induites par la conjoncture géopolitique contemporaine avec, au centre de la dramaturgie, l'identité comme une question sans réponse. La « couverture » qu'évoque le titre est à double tranchant : symbole des réfugiés et autres sans logis, elle est aussi ce qui « couvre » les responsables de conflits, ou encore ce qui, en Occident, cherche à être tiré à soi sous la forme d'une « couverture sociale » ou d'un besoin sécuritaire.

À l'écoute de cette recherche depuis longtemps, Mari Mai Corbel met en oeuvre un dispositif critique sous la forme d'une performance dans laquelle elle porte un regard sur la pièce, tout en s'exposant au regard des spectateurs. Cette performance articule une réflexion sur l'espace de la critique et le rôle de la sensibilité du spectateur.

*Ce n'est pas un cri ni une réflexion intellectuelle très avancée. Ce n'est ni un regard plus poétique qu'un autre ni un départ fantastique dans l'imaginaire. Ce n'est pas une déclaration d'amour terrestre ni platonique, ce n'est même pas l'énonciation d'une nouvelle forme radicale sans précédent ni un retour vers une forme ancestrale. Ce n'est pas plus politique que tout autre acte scénique ni plus terrestre que le besoin de manger. Et c'est peut-être bien tout cela à la fois. Contre le packaging. Contre toutes ces forces, globales dans leur pensée des êtres comme masse, nombre, quantité.*

*C'est ça la proposition. Prendre UN être. L'imaginer (dans son actualité, pour l'en extraire aussi). Lui donner un contexte. Le mettre dans une situation collective. Une situation reconnaissable par un collectif de personne. Et puis, faire agir sa danse. Parler de lui, à travers lui, d'aujourd'hui. De ce qui se passe, de ce que ça lui fait ou pas.*

Haïm Adri



## QUELLE EST L'UTILITE D'UNE COUVERTURE ? **Compagnie Sisyphe heureux** (Champigny-sur-Marne)

Conception et danse : Haïm Adri  
Composition et interprétation musicale : Benoît Gazzal  
Performance critique : Marie Mai Corbel

Plasticien et vidéaste autodidacte, Haïm Adri suit dès 1986, une formation d'acteur fondée sur le théâtre russe et l'enseignement de Tchekhov à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique Beït-tzvi de Tel Aviv (Israël). Passionné par Grotowski, il décide après six années de travaux interdisciplinaires, de venir étudier le mouvement comme ressort de la dramaturgie à l'école Jacques Lecoq à Paris. Dès 1993, il engage un parcours d'interprète qui franchit volontiers les frontières formelles de la danse et du théâtre. Il collabore parallèlement avec le réalisateur palestinien Elia Souleiman, à l'occasion des films *Chronique d'une disparition*, primé à la Mostra de Venise, et *Intervention Divine*, Palme d'or au festival de Cannes, et avec la chorégraphe Olivia Grandville.

Il poursuit également des recherches à la frontière de la technique et de l'artistique et réalise de nombreux essais où s'exercent librement curiosité, insolence et empirisme. Enfin, la découverte de l'improvisation comme mode singulier de représentation et terrain de dialogue transdisciplinaire le conduit au-devant de la danse contact et de la composition chorégraphique instantanés, espaces d'une recherche fondamentale sur les processus d'écriture, où il rencontre Steve Paxton, Lisa Nelson, Simone Forti, et Julyen Hamilton.

En 1998, il crée la compagnie Sisyphe heureux, pour y conduire des projets de recherche et de création transdisciplinaires. Regroupement d'artistes et de travaux où se croisent des regards singuliers, la cie Sisyphe heureux est un espace de frottement utopique et engagé. Imaginant des écritures décloisonnées qui font la part belle aux gestes transversaux, s'intéressant aux nouvelles technologies, au détournement, au croisement de l'art brut et de l'électronique, la compagnie poursuit une dynamique de confrontations prolifiques. Elle vit la création comme une parole adressée. Au fil des années, elle a affirmé l'identité d'un projet artistique engagé sur les questions du monde d'aujourd'hui. Cette identité est le fruit d'un cheminement entre des temps de créations et des temps d'immersion dans des territoires qui ont donné naissance à des projets en collaboration avec des citoyens (dans la Cité Bois l'abbé à Champigny-sur-Marne, au Blanc-Mesnil dans la Cité Emmaüs Montillet, et depuis trois ans en Israël et Palestine). La cie Sisyphe heureux a créé et tourné de nombreuses pièces chorégraphiques, dont *Front* et *Back Up*, présentée à Marseille dans le cadre du festival DANSEM 2005. *Quelle est l'utilité d'une couverture ?* a été présentée à Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine) dans le cadre du festival Nous n'irons pas à Avignon 2007. La compagnie a par ailleurs réalisé et diffusé dix courts-métrages dans le cadre d'une trilogie sur la mémoire, et conduit de nombreuses actions pédagogiques et de sensibilisation en France et à l'étranger.

La compagnie Sisyphe heureux est soutenue par le Conseil Général Val de Marne et la Région Ile de France.



théâtre  
CRÉATION 2008

jeudi 16 octobre 21:30  
vendredi 17 octobre 19:30  
45'

## ESSAI DE RÊVES AVEC CHIENS **Compagnie 21.29.7** (Bobigny)

Mise en scène : Anaïs Pélaquier  
Interprètes : Anaïs Durin et Olivia Sabran  
Son : Nadir Babouri  
Lumières : Benoît Paquetteau  
Matériaux textuels : Beatrix beck, Liliane Giraudon,  
Henri Michaux, Yoko Ogawa

**Deux comédiennes, un écran de télévision, un grand écran et un four en marche.**

Le collectif 21.29.7 s'attache à la création de formes hybrides à partir de textes d'auteurs contemporains et non exclusivement théâtraux. Sur un plateau dépouillé, deux comédiennes sont assises sur une chaise, chacune sous une ampoule allumée qui pend du plafond. Elles semblent flotter dans l'espace dont on ne voit pas les limites. Elles pétrissent de la pâte sur leurs genoux et observent le spectateur qui entre. Un bref morceau de musique passe régulièrement de façon saccadée, une voix d'homme annonce « This is a test ». La vidéo apparaît comme une sorte d'espace parallèle qui vient se tisser avec l'espace du plateau pour créer une distorsion de l'espace-temps. Le spectacle est aussi le temps d'un processus culinaire, le prélude à un grand festin : pétrir la pâte, la cuire, la manger. Un long processus de changement de face, pour devenir chien et manger la trace, l'empreinte déformée de l'ancien visage humain qui aura cuit pendant le spectacle et sera offert en dîner au spectateur.

Le collectif 21.29.7 s'attache à la création de formes hybrides à partir de textes d'auteurs contemporains et non exclusivement théâtraux. Ses créations associent différentes disciplines artistiques (danse, musique, vidéo, installations) dans un processus de recherche et d'expérimentation, à partir d'une réflexion sur les lieux de représentations et le rapport au spectateur. Un premier volet du projet *Essai de rêves avec chiens* a été présenté dans le cadre du festival Nous n'irons pas à Avignon en 2005. Le collectif anime par ailleurs des ateliers de théâtre pour les collégiens en rupture scolaire à l'Espace Relais de Gennevilliers et au sein de l'association Art et Handicap.

*Création ouverte au hasard, à l'accident. Le rêve est apparu au cours de lectures multiples et relativement hasardeuses guidées par une envie d'explorer la figure féminine, le double et l'éclatement de l'identité ou du moins son brouillage ; et le rêve est resté, devenant central. Rêve nocturne et rêve éveillé, vision, hallucination, apparition. Là où l'espace et le temps se décalent et où l'individu se perd dans un jeu de dédoublement, de perte d'identité et de projection. À l'intérieur du rêve, la violence sourde et enfouie. Le désir de meurtre, la disparition de l'individu.*

Anaïs Pélaquier



NOUS SOMMES DE TOUTES MANIÈRES  
TOUJOURS DÉJÀ TROP VIEUX  
(NON, CE N'EST PAS TOUT À FAIT CA)  
**Nicolas Ferrier** (Marseille)

D'après une idée originale de Guillaume Quiquerez

Son : Damien Fiorani

Images : Christophe Gay

Lumières : Benoit Paquetteau

**Anticipant de quelques semaines la soutenance d'une thèse sur les situationnistes et le théâtre rédigée sous la direction de Denis Guénoun à la Sorbonne, c'est à une conférence performative, mais largement adaptée à un public non spécialisé, que sont conviés les spectateurs des Rencontres à l'Échelle.**

Nicolas Ferrier vient d'achever la rédaction d'une thèse : "Situations et spectateur(s)". Pour deux raisons au moins, l'idée d'une soutenance anticipée, ouverte à un public non spécialisé fait sens.

« Plus la vérité que tu veux enseigner est abstraite, plus il te faut y amener les sens ». Nietzsche

D'abord parce que le sujet même de la thèse fait la part belle aux entrelacs entre la célèbre pensée du spectacle élaborée par Guy Debord et la théorie théâtrale elle-même (celle de Brecht en particulier). Comment mobiliser cette pensée, dûment travaillée par une problématisation philosophique, pour penser aujourd'hui, par exemple, la situation dramatique et le spectateur ?

Mais la principale motivation de ce déplacement n'est sans doute pas là. Elle tient surtout au fait que le travail d'écriture d'une thèse, et *a fortiori* celui de sa soutenance, convoque en soi une forme de théâtralité. Si l'exercice de développer une pensée reste primordialement de type intellectuel, il n'en exclut pas pour autant les effets rhétoriques, les efforts stylistiques, la mise en scène de débats, les rapprochements spectaculaires, les rebondissements inattendus, les illustrations sensorielles, les méandres de l'enquête, et le dénouement attendu. Loin de pouvoir déployer un simple discours logico-formel, le locuteur Ferrier ne saurait alors échapper à sa propre situation : celle d'un orateur s'exprimant devant un public, acteur de sa propre cérémonie d'adoubement, et soucieux de plaire à son auditoire. En déposant de la sorte sa pensée sur un plateau, il offre alors aux spectateurs l'opportunité, non seulement de l'entendre et éventuellement de la comprendre, mais encore de la percevoir (évidemment, tout cela exige une grande condition physique : mais l'homme, qui s'est récemment distingué au Marathon de Paris, ne manque pas de souffle.)

*Si je dis que j'écris depuis le théorique, et pas du tout depuis ou dans la littérature, encore moins dans l'art, c'est pour me donner foi dans le langage. C'est plus facile le théorique. C'est un peu comme la paléontologie, il s'agit de reconstituer un squelette. Il faut déterrer les fossiles, on creuse, on cherche, on fouille, on trouve ce qu'on peut, on assemble, on essaie.*

*Mais dès qu'un semblant de forme reconnaissable apparaît, cela ne suffit plus. Surgissent alors deux attitudes différentes dans la langue. La première veut partir de l'os pour atteindre la chair – ça, c'est très biblique et très littéraire dans un certain sens, c'est la résurrection. La seconde veut partir de l'os pour goûter la moelle, ou l'analyser – ça, c'est très canin et plus scientifique. L'humain dont il est question ce soir ne sera pas un animal raisonnable, mais un chien intellectuel.*

Nicolas Ferrier, juin 2008

Après avoir suivi des études de philosophie et une école de théâtre, Nicolas Ferrier est aujourd'hui chargé de cours en Arts du spectacle à l'université de la Sorbonne-nouvelle Paris III et en Médiation culturelle de l'art à l'université de Provence Aix-Marseille I. Il vient de rédiger une thèse sur le théâtre et les situationnistes, sous la direction de Denis Guénoun (Paris-IV Sorbonne). Il poursuit des travaux artistiques qu'il présente non régulièrement dans des lieux privés et publics. Nicolas Ferrier a présenté en 2006, avec David Chapuis, lors des premières Rencontres à l'Échelle aux Bancs Publics, *Autour du pôle sud s'étend un continent montagneux* (installation).



danse | théâtre | masque  
CRÉATION 2008

vendredi 17 octobre 21:30  
samedi 18 octobre 19:30  
30'

## LE BAL DES PERDUS **Trucmuche Compagnie** (Nice)

Conception : Michaël Allibert  
Interprètes : Michaël Allibert, Lila Aïssaoui,  
Olivier Debos et Pascale Heinisch

**Quatre danseurs et comédiens masqués convoquent une danse caricaturale représentative des stéréotypes de la société, rythmée par la musique post-rock de Godspeed You ! Black Emperor.**

À l'abri derrière un masque qui se substitue à leur identité, les personnages participent à une fête réglementée à laquelle ils n'entendent rien. Ils sont décalés, maladroits, et s'acharnent à respecter les règles, les postures et les rituels d'une société qui les veut semblables.

Michaël Allibert développe au sein de la Trucmuche Compagnie un travail qui vise à explorer les croisements entre la danse et le théâtre, leur langage commun, leurs points de convergences et de rupture. Cette pièce est un travail sur l'individu et ses multiples visages en société, qui corrompent son intégrité.

La Trucmuche Compagnie a été créée en 2005 par Michaël Allibert, comédien et danseur. Son travail explore le no man's land qui sépare le théâtre et la danse, en quête d'un langage, d'une formulation commune, d'une articulation, d'un point de rencontre ou de rupture où situer le processus créatif. Trucmuche cherche le carrefour entre ce qui est soi et ce qui est autre, quelque chose de mouvant, de climatique, un "truc" dont on ne sait pas grand-chose mais qui fait que nous sommes ce que nous sommes : une matière à explorer.

La Trucmuche Compagnie est soutenue par la Ville de Valbonne Sophia-Antipolis, le Conseil Général des Alpes Maritimes et l'Entrepont (Nice).

*Dès la première création, le travail au masque s'est imposé. Cet objet protéiforme se substitue à notre véritable visage qui, lui, regarde le monde défiler derrière les yeux de cet Autre, de Notre Autre. Un intime étranger vivant à notre place. Le masque permet à mes personnages de survivre dans le monde que je leur impose.*

Michaël Allibert


performance en espace urbain

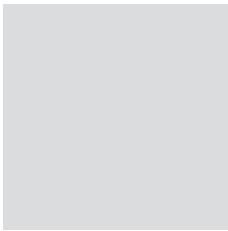
samedi 18 octobre  
11:00

SUPER EURO  
**Mérodie Duchesne** (Marseille)

**Sur la Place Cadenat à La Belle de Mai un jour de marché, Mérodie Duchesne arpente l'espace urbain pour expérimenter une forme d'échange social ludique et inattendu, basé sur le troc d'objets.**

Mérodie Duchesne est performeuse et plasticienne. Déguisée en Super Euro, vedette de la consommation, elle fait intrusion sur la place Cadenat en caddie roulant, couverte de faux billets. Sur un air de Piaf, elle interpelle, provoque, séduit, et se laisse séduire par l'Autre, qui peu à peu déconstruit son personnage.

Diplômée des L'École des Beaux-Arts de Marseille, Mérodie Duchesne est plasticienne pluridisciplinaire, bricoleuse de matériaux de récupération, et performeuse dans des lieux hybrides, institutionnels ou insolites. Repérée à Marseille dans des performances originales pour le Préavis de désordre urbain (Ornic'Art, 2007) et le MAC (Performance ponctuelle, à l'occasion de "Poésies et performances" organisées par Jean-François Meyer, 2006), elle est membre du collectif artistique valenciens Sinberifora (Espagne), et a participé à l'organisation de rencontres internationales de performance à Lisbonne, "Grande Churrasco", en juin 2007.



*Je souhaite expérimenter la notion de l'économie dans un rapport au quotidien, à travers une action performative dans l'espace public, à la portée de " potentiels consommateurs ". J'explore la dichotomie du spectacle comme inversion du réel. L'opposition réel/representation prend forme par la personnification du capital, dont je propose un détournement par l'intrusion du " Super Euro ", personnage allégorique du capital, qui se distingue par sa double identité. Il est tour à tour une personne ordinaire, qui tend à préserver sa part d'authenticité, et un phénomène de mode qui, valorisé par les médias, devient aussi omniprésent qu'in-touchable, narcissique et fantasque : l'objet de sa propre contemplation...*

Mérodie Duchesne

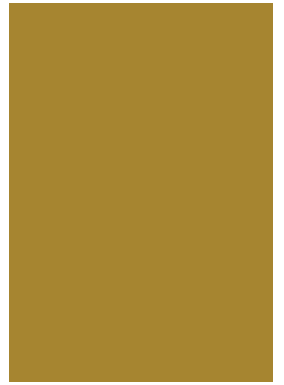
lecture | performance

## LES BIEN ASSIS Vinciane Saelens (Marseille)

Texte en pièce de théâtre écrit par Vinciane Saelens  
Interprètes : Amélie Minier Verseau,  
Vinciane Saelens et Léo Plastaga

Vinciane Saelens, metteur en scène et comédienne, étudie le théâtre à l'Université d'Aix-en-Provence avant de collaborer à de multiples projets pour la radio, le cinéma et le théâtre. Aux Bancs Publics, elle a créé et présenté *Blanc Seing* en 2006 et mis en scène *Les Dramuscules* de Thomas Bernhard en 2005. Depuis quelques années, elle donne une nouvelle orientation à sa carrière et se consacre à l'écriture. Parmi ses dernières collaborations et projets d'écritures on retrouve *Cocktail : d'après Manque* de Sarah Kane (Festival Opening nights 3, Marseille) et *Paragraphe 176* (Théâtre des Bernardines, Marseille, 2002).

samedi 18 octobre 18:30  
40'



**Une première lecture d'un texte qui interroge une expérience subjective du théâtre et du « milieu théâtral ». Sous une forme performative, accompagnée de deux complices à l'image et au son, Vinciane Saelens convie les spectateurs à réagir à des fragments de son texte qui bivouaque entre la farce, le règlement de comptes et la provocation.**

*Les bien assis, c'est une lecture à plusieurs entrées où l'acte théâtral se pose en une suite d'essais et d'erreurs. C'est l'exposition d'une série de portraits que je n'ai pas pu encadrer. Des inédits, si vous voulez...*

Vinciane Saelens

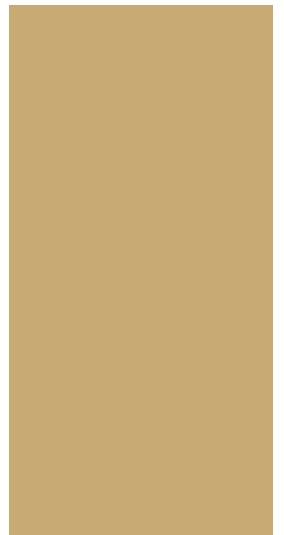
concert

## LE SON DES MOTS Quintet Fonetic (Marseille)

Chant : Émilie Lesbros  
Guitare : Benoît Bouvot  
Batterie : Benjamin Chaval  
Vibraphone : Tom Gareil  
Clarinette : Yann Lecollaire

Après un premier album "Fonetik", paru en 2006, "Le son des Mots" est le nouveau projet du quartet, devenu quintet avec la présence de la chanteuse Émilie Lesbros arrivée fin 2007.

samedi 18 octobre 22:00



**Le quintet Fonetic clôture cette première semaine des Rencontres à l'Échelle par une rencontres entre le chant lyrique et le jazz contemporain autour des définitions du dictionnaire.**

Une expérience musicale à la frontière du son des mots, entre écriture et improvisation. Guidées par une écriture contemporaine élastique, entre jazz expérimental et linguistique, les variations de voix improvisées de la chanteuse Émilie Lesbros appuyées par un vibraphone mettent en forme les définitions du dictionnaire utilisées comme matériau sonore.

pièce chorégraphique | technologies cognitives  
CRÉATION 2008

mercredi 22 octobre 19:30  
jeudi 23 octobre 19:30  
40'

L'INCERTAIN COHERENT :  
PREMIERE INCERTITUDE  
**Compagnie L'Imparfait** (Cabasse)

Chorégraphie et danse : Thierry Giannarelli  
Interprètes : Véronique Delarché, Carol Vanni, Ana Eulate  
Chant, texte : Catherine Jauniaux  
Vidéo, programmation informatique : Stéphane Cousot  
Son : Alain Michon



**Un "espace d'immersion chorégraphique" qui invite à partager une expérience sensible et à éprouver les notions d'action, de perception et d'empathie. Deux spectateurs-testeurs y sont impliqués pour expérimenter un dispositif technologique qui met en jeu leur conscience corporelle.**

Le travail de la compagnie L'Imparfait, dirigée par le chorégraphe et danseur Thierry Giannarelli, est basé sur la recherche d'un art implicatif et de formes artistiques nouvelles utilisant des technologies liées à la physiologie de l'action et de la perception. *L'incertain cohérent* mêle l'expérience de la danse improvisée au son, au chant, au texte et à la vidéo, et met en jeu la conscience corporelle du spectateur, à travers un nouvel outil artistique issu des sciences cognitives.

Avant chaque représentation, les spectateurs sont invités à tester le Dispositif d'Implication Perceptive et le sentiment de réalité éprouvée de l'acte artistique\*. Deux personnes volontaires seront pendant la représentation "subacteurs", installés à la limite de l'espace de jeu et du public.

\* Sur réservation au 04 91 64 60 00 les 22 et 23 octobre à partir de 17h30.

La compagnie L'Imparfait a été créée en 1994 par les danseurs et chorégraphes Thierry Giannarelli et Véronique Delarché. Depuis 2005, elle dirige le Centre d'Exploration Chorégraphique de la Colle de Nouvé dans le Var, où elle développe sa recherche artistique d'un art implicatif et des ateliers pédagogiques. La compagnie a créé de nombreux spectacles de danse contemporaine (*Alon(e) Alon(e)* / Dansem / Marseille / 2006, *La Chevelure en Feu, il tombe* / Jardin des Cultures d'Europe / Avignon / 2004) et participé à plusieurs formes improvisées (Festival Les Vents du Levant / Théâtre en Dracénie / Draguignan / 2007, Territoire / Aix-en-provence / 2006-07, International Gamelan Festival / Indonésie / 2005). Des recherches impulsées par Thierry Giannarelli, docteur en neurophysiologie, sur les techniques d'illusions de mouvement et les concepts développés par les sciences cognitives aboutissent à la création d'outils d'expression artistiques innovants visant à l'implication du spectateur. En 2002, il crée le Laboratoire Sensoriel Poétique en partenariat avec le laboratoire de neurobiologie du CNRS (Marseille). Il réalise ensuite le projet DIP – Revenir d'absence avec le soutien du programme DICREAM du Ministère de la Culture. Un prototype du Dispositif d'Implication Perceptive est présenté au CYPRES à la Friche la Belle de Mai en 2006, au Collège de France et au CNRS à Marseille en 2007. Il est pour la première fois intégré à une pièce courte dans *Peut Être*, créée en 2007 pour Enaction-In-Art à Grenoble.

La compagnie L'Imparfait est soutenue par le Conseil Général du Var et le CNC DICREAM.

*Parce que l'évènement artistique du spectacle vivant est essentiellement un partage immédiat entre spectateur et interprète, j'explore de nouvelles possibilités technologiques et scéniques pour vivre ce partage. Je suis à la recherche d'un art implicatif plutôt que d'un art interactif car je crois qu'il est plus intéressant de donner au spectateur le sentiment de participer « corporellement » à l'évènement plutôt que de le rendre concrètement « actif ».*  
*Dans le dispositif, notre intention n'est pas d'utiliser les vibreurs neuromusculaires pour donner à vivre l'illusion d'une sensation de mouvement mais de créer une perturbation sensorielle à partir de laquelle le spectateur recomposera des sensations corporelles semblables à celles des danseurs.*

Thierry Giannarelli





danse  
CRÉATION 2008

mercredi 22 octobre 21:00  
jeudi 23 octobre 21:30  
50'

## LE CURATOR, L'ARTISTE ET LE MÉDIATEUR **Compagnie Nathalie Collantes** (Paris)

Chorégraphie : Nathalie Collantes  
Interprètes : Suzon Holzer, Julie SLAGUES, Anita Praz,  
Claude Sorin, Nathalie Collantes, Pascal Quéneau

**Un rendez-vous chorégraphique où se mêlent différents points de vues sur la danse : celui du curator, de l'artiste et du médiateur. Du constat de l'influence du commentaire dans l'espace de visibilité d'un art, émerge la volonté de substituer le mouvement chorégraphié à la parole omniprésente. Et de batailler avec le fantasme qui consiste à croire que le mot est plus clair que l'intention d'un corps en mouvement.**

Le travail de la compagnie Nathalie Collantes repose sur la mise en abîme d'un projet à l'autre, à travers laquelle se dessine le portrait des interprètes. Dans la confrontation de l'acte à son interprétation, la parole est convoquée sur scène, où les danseurs glissent d'un rôle à l'autre, avec l'idée de comprendre et de déplacer les discours jusque dans les corps.

Nathalie Collantes a été formée à la danse auprès de Jacqueline Robinson, Suzon Holzer et Christine Gérard. Après un passage à l'université de lettres Marseille-Provence, elle rejoint la Sorbonne et son groupe chorégraphique, qui sera un premier terrain d'expérimentation pour l'interprétation, la création et l'autonomie de gestion. Elle intègre ensuite la compagnie de Christine Gérard et Daniel Dobbels, puis celle de Odile Duboc, tout en travaillant à ses propres créations. En 1992, elle fonde sa compagnie et crée depuis de nombreuses chorégraphies. Accueillie en résidence à deux reprises dans le Val-de-Marne, elle passe un an en Bretagne puis rejoint le nord et le Vivat d'Armentières, pour une résidence de trois ans. À partir de 2002, après une création en hôpital psychiatrique, elle engage des projets atypiques, dont *Esperando*, création au quotidien pour quatre danseurs. La publication des deux livres qu'elle co-écrit pour les enfants trouvera une continuité avec la création de *Une danseuse dans la bibliothèque*, toujours en tournée actuellement. En 2005, après la création d'un solo chorégraphique sous-titré, elle amorce un nouveau cycle de création pour un projet en trois phases, dont fait partie *Le curator, l'artiste et le médiateur*. Son travail sur la durée avec les interprètes favorise la constitution de groupes forts dont la disparité personnelle fait la richesse. Entièrement basé sur l'autonomie des danseurs, chaque projet réclame des temps d'expérimentations qu'elle initie seul à seul.

La création *Le curator, l'artiste et le médiateur* est produite par Fanfare Blême, avec le soutien à la création du Pôle Culturel Intercommunal, CDA Pau Pyrénées, de la Ménagerie de Verre / STUDIOLAB et du PCI de Billère.

*Parler d'une œuvre que l'on programme (le curator), parler d'une œuvre que l'on est en train de créer (l'artiste), parler d'une œuvre que l'on présente au public (le médiateur)... Pour susciter l'intérêt de la création artistique, la parole est une question permanente. En danse, la parole est-elle la fin de l'acte, ou au contraire, peut-elle générer de l'énergie ? Quelle est la force du commentaire, ses limites ? Dans notre travail, où puisons-nous nos références ? Comment parle-t-on d'un bout à l'autre du chemin de la création ? Comment les mots ouvrent et conditionnent les espaces de visibilité d'un art ? Ce sont quelques-unes des questions que nous soulevons et auxquelles nous sommes sans cesse confrontés dans notre travail. Je les pose pour tenter de rendre leur portée relative.*

Nathalie Collantes



théâtre  
PREMIÈRE ÉTAPE DE CRÉATION

L.C ÉPOUSE Z  
**Marie Lelardoux**  
& **Julie Kretzschmar** (Marseille)

jeudi 23 octobre 20:30  
vendredi 24 octobre 20:30  
40'

Co-réalisation cie émile saar et  
cie L'orpheline est une épine dans le pied

Mise en scène et interprétation : Marie Lelardoux et Julie Kretzschmar

**Ce projet naît de l'envie d'inventer la fable d'un personnage féminin, incarné par deux comédiennes, pour faire émerger un personnage de théâtre constitué par des éléments de biographies réelles, fantasmées, qu'elles convoquent pour incarner chacune et ensemble une même figure.**

Ce personnage s'écrit à partir d'un événement – et non pas à partir d'un texte : le saut mortel d'une femme chinoise à Paris en septembre 2007, qui nous a conduit à reconstituer la fiction du temps qui a précédé l'accident. La révélation en creux de cette vie anonyme appelle Julie Kretzschmar et Marie Lelardoux à interroger les fictions intimes que nous composons sur les inconnus, sur ces figures anonymes avec qui chacun de nous cohabite ; au seuil de ce saut, de l'inconnu de cet acte, elles tissent la fable d'un personnage qui, se faisant l'hôte d'identités multiples, leur demeure étranger. Les figures du saut de l'ange, celui d'Yves Klein, les mains de lady Macbteh, mais aussi les langues des grand-mères italiennes et espagnoles, la voix de Shirley Basset, les mots des personnages féminins d'Ingmar Bergman, sont entre autres les matériaux de cette recherche biographique.

L'espace symbolique où les spectateurs sont conviés à s'installer est celui qui s'offre au regard depuis la fenêtre d'un possible chez soi : en bas, à droite et à gauche, la rue, le trottoir, les gens qui circulent ; en face, un appartement habité ; en haut, un ciel opacifié. La forme d'une quarantaine de minutes dessinera les contours d'un territoire étrange et instable parcouru par une femme seule, qui propose au spectateur de recevoir les échos de cette vie restituée dans un entrelacs d'allers et retours entre l'avant et l'après accident, entre ce qui a été et ce que l'on découvre après coup.

*Vendredi 29 septembre 2007, Chulan Zhang Liu, une femme de 51 ans, originaire du nord de la Chine a sauté par la fenêtre du premier étage de son appartement du boulevard de la Villette à Paris. Elle vivait clandestinement en France depuis deux ans.*

*L.C. épouse Z est venue travailler en France pour payer les noces de son fils. Ses initiales qui forment un ensemble, qui tiennent ensemble comme le début d'une fable. Des initiales qui mettent au plus près de l'énigme de cet effroi et de cette compassion. Des initiales qui signent la brutalité, la barbarie de ce qui se trame depuis les frontières jusque dans les villes, en silence ou dans les abois médiatiques, L.C épouse Z dont je connais le saut, la terreur inspirée par des policiers. Des initiales, cet effroi qui ne part pas, cette compassion qui ne s'en va pas, quelle femme ai-je alors inventé ? L.C épouse Z a t'elle existé ?*

Julie Kretzschmar

Marie Lelardoux a suivi des études littéraires et théâtrales à l'université avant de mener un travail d'assistante metteur en scène et de co-fonder en 2003 à Marseille la compagnie émile saar dont elle mène aujourd'hui les projets artistiques en tant que metteur en scène. Ce travail se développe autour des possibles traductions théâtrales de notre " être au monde " (traits communs aux spectateurs et aux figures représentées : tous, des êtres composés par leur point de vue et leur inscription dans le déroulement du temps). En 2006, 2007 et 2008, elle a présenté aux Bancs Publics les étapes successives du projet *Son visage, au repos, en mouvement, de profil, de face, une vue immense*, articulées autour de la rencontre avec Alfredo Costa Monteiro, Alessandra Luberti et Geneviève Sorin.

Julie Kretzschmar est comédienne formée au conservatoire d'art dramatique régional de Montpellier (1988/1990). Elle co-fonde la compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied en 2001, au sein de laquelle elle participe à tous les projets au titre de comédienne et de metteur en scène.. Elle a également réalisé un documentaire en 2002 *Fatima attend*, tourné à Casablanca, projeté entre autres dans le cadre du festival de Lussas. Elle est la co-directrice artistique des Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles à Marseille, lieu de résidence et de création pluridisciplinaire.

*Notre point de départ d'écriture de L.C. épouse Z. provient d'un point commun : se faire des histoires de ce que l'on voit. Considérer comme des signes les silhouettes et les situations croisées et aperçues dans notre quotidien. Partir de cette projection dans l'un, et l'appliquer à l'autre - celui/celle d'en face, d'à côté. De là nous inventons un personnage construit de réponses, de questions, d'histoires vraies, de fictions, de mots étrangers. Nous nous déplacerons le plus possible de nos habitudes en essayant d'être au plus près de l'expression du vécu. Inventer un vécu, l'exprimer par signes, et le laisser suffisamment ouvert afin que chacun puisse le reconnaître.*

Marie Lelardoux

performance | multimédia  
CRÉATION 2008

vendredi 24 octobre 19:30  
samedi 25 octobre 19:00  
30'

## J'APPRENDS A ECRIRE EN APPRENANT A ECRIRE MON NOM **Collectif Manifeste Rien** (Marseille)

Texte : Jérémy Beschon

Mise en scène : Jérémy Beschon et Jean-Battiste Coutton

Interprètes : Virginie Aimone et Olivier Boudrand

Conception visuelle et sonore, programmation informatique : Kévin Blue

**Dans un dispositif multimédia de type performatif, cette proposition explore les relations entre le langage, la norme sociale et le rôle des nouvelles technologies dans l'enseignement. Le collectif Manifeste Rien envisage l'art dans son rapport à la philosophie, la politique et les petits rien.**

Comment l'enseignement d'un langage nous fait-il intérioriser les normes sociales ? Comment l'apprentissage de l'écriture et de la lecture modèle-t-il notre identité, au point de créer une première forme de différenciation sociale ?

*J'apprends à écrire...* est une déclinaison du projet *Infrabasse*, qui expérimente l'impact des outils multimédias sur notre perception du réel, sur l'inconscient collectif. Le dispositif multimédia joue ici le rôle de l'autorité qui nous apprend à lire et à écrire et condamne et oriente nos désirs. Pris dans cette double impasse autorité/désir, les acteurs et spectateurs cherchent une issue. Au fil de la performance, ils créent ensemble un langage marginal et déviant, et se réapproprient pour les déformer la syntaxe, le vocabulaire et les images que la machine leur impose.


Le collectif Manifeste Rien est né à Marseille en 1999, de l'association entre un auteur-musicien, Jérémy Beschon et un plasticien-vidéaste, Jean-Battiste Couton. Leurs créations sont pluridisciplinaires et produites sous des formes hybrides, interprétées par des comédiens musiciens et vidéastes. Une première déclinaison du projet *Infrabasse*, intitulée *Elle, dieu et l'Infrabasse* a été présentée sous forme de poésie sonore au Festival de l'Art des Lieux à Marseille en 2003, puis sous forme d'installation théâtrale au Bahut et à la friche artistique Anis Gras le lieu de l'autre à Arcueil en 2007. Dans ce dispositif théâtral, les membres du collectif expérimentent les possibilités esthétiques et réflexives que permet le théâtre multimédia, soit une interactivité entre « la machine », les comédiens et le public. Le collectif Manifeste Rien a par ailleurs présenté des performances dans le cadre du Festival Vision-R 2008 à Mains d'Oeuvres (Saint-Ouen).

*J'apprends à écrire en apprenant à écrire mon nom. Je fais de ma nomination une première privatisation de moi, une première élaboration du moi ; ces signes maintenant me représentent. Ils représentent, sur le tableau ou sur la feuille, un lieu, un trou. Puisque ce n'est plus mon corps, dont je n'avais jamais pensé qu'il se séparerait de moi. Par une représentation de lui-même, moi (...)*

Jérémy Beschon, extrait de texte

Le collectif Manifeste Rien est soutenu par le DICREAM.

Le texte *J'apprends à écrire en apprenant à écrire mon nom* a reçu la Bourse découverte Théâtre du CNL.



performance audio-visuelle

vendredi 24 octobre 22:00  
25'

VICIOUS SINGER  
**Natacha Muslera** (Marseille)

***Vicious Singer* fait partie d'une série de performances sonores intitulée *Negative Singer*, qui perturbe les représentations traditionnelles et les fonctions symboliques de la chanteuse.**

Natacha Muslera est chanteuse et plasticienne. Ses performances interrogent les liens entre les sons émis, produits par le corps et les sons captés dans un espace extérieur. Elle utilise son outil principal, la voix et son appareillage - bouche, salive, souffle, nez, glotte, larynx, ventre, dos, viscères – pour le lier à la matière concrète recueillie..

Natacha Muslera pratique le voix comme processus expérimental, depuis l'âge de 15 ans. Elle a donné des concerts et des performances sonores et vocales aux Instants Chavirés à Montreuil, au Batofar (Paris), au Théâtre de la Bastille, à la Biennale de Nîmes, aux Rencontres internationales d'art performance de Reyanne, aux Bancs Publics dans le cadre des Rencontres à l'Échelle 2006, dans le cadre de Préavis de désordre urbain (Ornic'Art, Marseille), et à l'étranger. Depuis 2005, elle s'intéresse à la vidéo et au Super 8, et réalise des films et des installations audio-visuelles avec le collectif Objet Direct (Toupolev – Marseille, Les Bancs Publics - Marseille, Centre d'art contemporain de Séville " Contenedores", Museum Friedrischhof – Autriche). Les Bancs Publics accompagnent ses workshops sur la voix depuis deux ans.

Co-production Objet Direct.

*Un dispositif dans lequel une même "chanteuse" se détripple : trois voix, trois énergies, trois matières diamétralement opposées. À l'intérieur de ces trois voix, un vice se produit – une faille, un défaut – grâce au jeu d'identité phonatoire.*

*Ce que je cherche et questionne dans cette performance c'est l'endroit de la jouissance. Cet endroit existe-t-il grâce à la tension vocale qui éructe ou bien grâce à celle qui régule ? Se révèle-t-il au moment de sa corruption, de sa dégradation ? Chaque liaison à la voix produit un effet de "J'ouïe sens" au sens lacanien...*

Natacha Muslera



performance ontologique et sonore en deux temps

samedi 25 octobre 20:00  
70'

## SILENCE : BRUIT

### Céline Boucher & Nicolas Gerber

(Québec/Marseille)



#### Une performance sonore menée par deux artistes qui clôture une déambulation urbaine.

Ce projet est lié à la rencontre de deux artistes sonores, l'un franco-suisse résidant à Marseille et l'autre québécoise. Ils s'accompagnent le 25 octobre pour une longue déambulation urbaine, silencieuse entre eux, dédiée à l'écoute de la ville.

Leur marche d'une journée s'achève aux Bords Publics pour restituer cette expérience entre un artiste entendant et une artiste mal entendante. Ensemble ils imaginent comment partager cette collecte de sons, de bruits, de silences, entre eux et avec les spectateurs.

Céline Boucher est scénographe de formation, diplômée de la University of British Columbia de Vancouver, en Design appliqué au théâtre et au cinéma, et de l'université de Québec à Montréal en Art dramatique. À partir de 1996, elle entreprend une recherche artistique sur les concepts du silence et du bruit, qu'elle explore à partir d'expériences vécues et observées à travers la surdité. Sa recherche aborde différentes formes : installation, performance, musique improvisée, poésie sonore, interaction et vidéo. À cela s'ajoute le travail vocal, qui favorise la perte des repères habituels du chant afin de faire vivre une expérience sonore nouvelle. Céline Boucher vit et travaille à Bic (Bas-Saint-Laurent, Québec) et est membre active du Centre d'artistes Vaste et Vague, laboratoire de recherche et d'expérimentation à Carleton depuis 1998.

Nicolas Gerber est compositeur pour le cinéma, le théâtre et la danse, réalisateur, producteur de disques et artiste performer. Son travail de compositeur s'articule autour de la transformation du son et de ses influences dans les domaines de l'art, l'économie et la philosophie. Il est reconnu comme artiste performer pour ses propres créations (*Pourrons-nous devenir maîtres d'une œuvre si dangereuse* / Biennale d'Art Contemporain de Nîmes / 2008, *La part maudite* / La Friche la Belle de Mai / AMI / Marseille / 2007 et *Objet d'Art*, présenté aux Bords Publics dans le cadre des Rencontres à l'Échelle 2006) et pour sa participation à des projets collectifs tels que *Half Swiss n°1* / Préavis de désordre urbain / Marseille / 2007, *PPP* de Olivier Maltinti / La Minoterie / Marseille et 3bisF / Aix-en-provence / 2006 et *Les 100 cœurs* / Festival Correspondances de Manosque / 2005. Nicolas Gerber a par ailleurs composé plusieurs musiques de films pour les réalisatrices Julie Lopes Curval (*Mille Butterfly*, *Bord de mer*), Laurence Ferreira Barbosa (*Motus*) ou encore Juliette Cahen (*La disparition*), et pour la danse et le théâtre, pour la compagnie Beau Geste et les ateliers de Stanislas Nordey entre autres. Parallèlement à son activité artistique, il travaille à l'archivage d'un catalogue d'artistes pluridisciplinaires (<http://objet-direct.org>).

*L'intérêt de ce projet pour le spectateur, et pour les deux performeurs, serait de constater la puissance de la mémoire du corps et des autres sens qui viennent à la rescousse de celui qui est défaillant. Il est pertinent également de s'interroger sur la transmission d'un son entendu par l'un et «vu» par l'autre. De l'autre côté, est-ce que les yeux entendent ce que les oreilles ne captent pas ? Où s'inscrit l'espace de la mémoire auditive ? Les bruits vibrants s'entendent-ils de la même manière sans lien avec l'ouïe ? Comment sont-ils différents lorsqu'ils sont entendus par deux sens ?*

Nicolas Gerber et Céline Boucher



Cette performance est soutenue par Objet direct et le Conseil des Arts et des lettres du Québec.

## 2008 MÉDÉE(S) : TRAGI-COMÉDIE **La Communauté inavouable** (Paris)

Texte et mise en scène : Clyde Chabot  
Interprète : Aliénor de Mézamat  
Musique : Xavier Guerlin  
Lumières : Pierre Zach

### **Une variation scénique autour de la figure de Médée, plongée dans la société actuelle.**

Les Rencontres à l'Échelle accueillent une forme inédite de ce projet à dimensions variables. Le texte, déjà présenté à Mains d'œuvre, à Gare au Théâtre et au Théâtre-Nanterre-Amandiers en 2007-2008 sous la forme de solos ou d'un groupe de sept acteurs et un musicien, est ici la base d'une exploration scénique nouvelle, où sont réunis une actrice, un musicien et un éclairagiste.

Du corps au verbe, du ressenti à la pensée, le travail de l'actrice est donné à voir au présent : le corps cherche, sonde en lui l'origine intime de la parole pour l'émettre, sans savoir le faire, mais en cherchant sans cesse à être au plus juste, au plus près de lui-même. À la périphérie du plateau, un musicien complice, figure potentielle lointaine de Jason, accompagne à la guitare électrique les paroles de l'actrice dans une partition partiellement écrite, partiellement aléatoire.

Après des études à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et un Doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III, Clyde Chabot a été l'assistante à la mise en scène de François-Michel Pesenti (1990-1996). Elle met en scène des textes de Heiner Müller : *Hamlet-machine* (2000-2004) ; Robert Pinget : *L'Hypothèse* (1997) ; Hubert Colas : *Stranger than kindness*, d'après *Temporairement épuisé* (1995), Yan Allegret : *Ils tracèrent des chemins sans direction vers la nuit de leur corps* (2003), *Face à face : la nuit des corps au Burkina Faso* (2001), *Un peu de poussière de chair, la nuit* (1998-1999) et ses propres textes *Comment le corps est atteint* (2005-2006), *2007 Médée(s) : tragi-comédie*. Elle est aussi enseignante en arts du spectacle dans les universités (Paris, Bordeaux, Marseille depuis 1995). Elle fonde en 2006 au sein de la compagnie La Communauté inavouable, en résidence à Mains d'Oeuvres (Saint Ouen), un Observatoire de la scène expérimentale. Elle initie en 2007 OFF LIMITS / Programmation scénique expérimentale en Ile-de-France et coordonne le numéro 184 de Théâtre / Public, Théâtre contemporain : écriture textuelle, écriture scénique.

La Communauté inavouable est soutenue par le Conseil Régional Ile-de-France.

*A l'heure où les illusions religieuses ou politiques ont été mises à bas, perdue et se renforce celle de l'amour, considéré comme lieu d'engagement de soi sans limites. La naissance d'un enfant apparaît aujourd'hui comme la concrétisation de cet absolu. La quête de sens s'est déplacée dans la sphère intime. La chute n'en est que plus vertigineuse. A travers l'expérience de cette chute, le réel paraît dans sa violence mais aussi dans la possibilité joyeuse et libératoire de son écriture, de sa co-écriture. A l'issue de la traversée, après avoir été tentée par le meurtre infanticide, Médée parvient à laisser sa juste place à l'enfant, distincte d'elle, distincte du couple. Après une tentative de fusion, après la chute, Médée se redresse avec une force de vie irréductible, une conscience augmentée.*

Clyde Chabot

## informations pratiques

Tous les projets\* sont présentés  
aux **Bancs Publics**  
**Lieu d'expérimentations culturelles**  
**10, rue Ricard 13003 Marseille**  
Bar et restauration les soirs de spectacles

## réservations billetterie

Par internet [www.lesbancspublics.com](http://www.lesbancspublics.com)  
Par téléphone **04 91 64 60 00**  
Sur place, les soirs de représentations

**Pass soirée tarif plein 11 euros**  
**Pass soirée tarif réduit 7 euros**  
(rmistes, chômeurs, étudiants, intermittents)  
**1 proposition tarif unique 7 euros**  
**Lecture LES BIEN ASSIS et concert de FONETIC**  
**tarif unique 5 euros**

Ouverture de la billetterie  
1/2 heure avant les représentations

## l'équipe

co-direction  
**Julie Kretzschmar et**  
**Guillaume Quiquerez**  
programmation  
**Julie Kretzschmar**  
administration  
**Blandine Cordellier**  
communication  
**Joanne Journée**  
direction technique  
**Benoît Paquetteau**  
collaboration technique  
**Liesbeth Vanmol**

## accès

Lignes 33 et 34  
Départ Réformés-Canebière / Arrêt Belle de Mai-Loubon  
Lignes 31 et 32  
Départ Centre Bourse / Arrêt Place Caffo  
Retour avec la ligne 533 jusqu'à minuit  
Garage à vélo sur place  
Parking place Cadenat

\* sauf Super Euro : place Bernard Cadenat

Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles reçoivent le soutien du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la Ville de Marseille, du Conseil Régional PACA et, sur des projets spécifiques, de l'Acisé, la DRAC PACA et la Politique de la Ville.

Les Bancs Publics - lieu d'expérimentations culturelles avec Marseille-Provence 2013.

Les médias partenaires des Rencontres à l'Échelle sont

